

# LE PÈRE MARTIN

Vous ne connaissez pas le Père Martin ? Quoiqu'il ne soit qu'un pauvre cordonnier, il ne loge pas dans une mansarde. Son atelier, son salon, sa chambre à coucher et sa cuisine sont tous réunis dans une échoppe de bois qui fait l'angle de la place de Lenche et de la rue des Martégales, au centre du vieux quartier de Marseille. C'est là qu'il vit en philosophe, ni trop riche, ni trop pauvre, ressemblant tout le quartier ; car depuis que ses yeux ont vieilli, le bonhomme ne travaille plus dans le neuf.

## ***Les écoliers passent***

Si vous ne le connaissez pas, les gamins de l'école communale qui passent comme un essaim devant sa porte lorsque 4 heures sonnent à l'Evêché, le connaissent bien. Il leur a cousu des pièces à tous, il sait où le soulier les blesse. Les ménagères n'ont de confiance qu'en lui, pour mettre des talons solides aux chaussures de leurs garnements.

## ***Les pêcheurs entrent, suivis des revendeuses***

Les pêcheurs du quartier Saint-Jean le connaissent bien aussi. Il les a souvent rencontrés après la journée au café où ils buvaient quelque chose ensemble.

Et les revendeuses, celles qui ont font le marché juste sur la place. Il est devenu pour elles quelqu'un de très familier.

Le Père Martin, depuis quelques temps, s'est fait la réputation d'être dévot. Non qu'il craigne le mot pour rire, mais depuis qu'il va aux « conférences » comme on appelle ces réunions où l'on chante des cantiques et où l'on parle de Dieu, il est tout changé. Il ne travaille ne moins ni plus mal, au contraire. On ne le voit plus au café des Argonautes comme autrefois. Il a un gros livre qu'on le voit lire souvent quand on regarde par le petit vitrage de son échoppe ; il paraît beaucoup plus heureux qu'il ne l'était auparavant. Son gros livre semble en être la cause.

Il a eu des malheurs le Père Martin. Sa femme est morte il y a plus de vingt ans ; son fils parti comme matelot à bord du brick Le Phocéan, n'a plus reparu depuis dix ans. Quant à sa fille, il n'en parle jamais ; lorsqu'on lui demande ce qu'elle est devenue, une ombre passe sur son front, il ne répond qu'en secouant la tête.

C'est la veille de Noël. Il fait au-dehors un temps froid et humide, mais l'échoppe du Père Martin est claire et bien chauffée.

Il n'y avait pas de place ! Point de place pour eux dans l'hôtellerie.

Point de place ! Point de place pour Lui !

Il y aurait eu de la place pour Lui ici, s'il était venu ! Quel bonheur de la recevoir ! Je me serais gêné, bien sûr, je leur aurais donné toute la place... Point de place pour Lui ! Oh ! Que ne vient-il m'en demander une, à moi...

Je suis seul, je n'ai personne à qui penser. Chacun à sa famille et ses amis, qui se soucie de moi sur cette terre ? J'aimerais bien qu'il vint me tenir compagnie !

Si c'était aujourd'hui le premier Noël ? Si ce soir le Sauveur devait venir au monde ? S'il choisissait mon échoppe pour y entrer ? Comme je le servirais ! Pourquoi ne se montre-t-il plus comme il le faisait autrefois ?

Que Lui donnerais-je ? La Bible dit bien ce qu'apportèrent les mages : de l'or, de l'encens et de la myrrhe ; je n'ai rien de tout cela ; ils étaient riches ces mages. Mais les bergers, que Lui donnèrent-ils ? Cela n'est pas dit. Ils n'eurent peut-être pas le temps de rien Lui apporter... Ah, je sais bien, moi, ce que je Lui donnerais !

Voilà, voilà ce que je Lui offrirais... mon chef-d'œuvre.

C'est la mère qui serait contente !

Mais à quoi pensais-je ?

Vraiment je radote. Est-il possible que je m'imagine des choses pareilles ? Comme si mon Sauveur avait besoin de mon échoppe et de mes souliers !

- Martin !
- Qui va là ?
- Martin, tu as désiré me voir, eh bien, regarde dans la rue demain depuis l'aurore jusqu'au soir, tu me verras passer, un moment ou l'autre. Efforce-toi de me reconnaître, car je ne me ferai point connaître à toi.
- C'est Lui. Il a promis de passer devant mon échoppe. Peut-être était-ce un rêve ? N'importe ! Je ne l'ai jamais vu, mais n'ais-je pas admiré son portrait dans toutes les églises ? Je saurais bien le reconnaître.

### ***Entrée du balayeur***

Le brave homme, il a froid, tout de même. C'est fête aujourd'hui... mais non pas pour lui. Si je lui offrais une tasse de café ?

- Entrez, venez vous réchauffer.
- C'est pas de refus, merci. Quel temps de chien ! On se croirait en Russie.
- Voulez-vous accepter une tasse de café ?
- Ah ! Par exemple, voilà un brave homme ! Avec plaisir, pardi. Vaut mieux tard que jamais pour faire son petit réveillon.
- Qu'est-ce que vous regardez dehors ?
- J'attends mon Maître.
- Votre Maître ? Vous travaillez donc en magasin ? La belle heure pour voir ses ouvriers ! D'abord c'est fête pour vous aujourd'hui !
- C'est d'un autre Maître que je parle.
- Ah !
- Un Maître qui peut venir à toute heure et qui m'a promis de venir aujourd'hui. Vous ne savez pas son nom ? C'est Jésus.
- J'ai entendu parler de Lui, mais je ne le connais pas. Où demeure-t-il ?

### ***Le Père Martin lui montre sa Bible***

- Et c'est Lui que vous attendez ? Je ne crois pas que vous le verrez comme vous le croyez. Mais c'est égal, vous me l'aurez fait voir à moi. Vous me prêterez votre livre, Monsieur... ?
- Martin
- Monsieur Martin, je vous garantis que vous n'aurez pas perdu votre temps ce matin, quoiqu'il fasse à peine jour. Merci et au revoir !

### ***Une femme et son bébé passe***

- Hé ! Dites donc !
- Vous n'avez pas l'air bien portante ma belle.
- Je vais à l'hôpital. J'espère que l'on m'y recevra avec mon enfant. Mon mari est sur mer et voilà trois mois que je l'attends. Il ne revient pas, et cependant je n'ai plus le sou et je suis malade. Il faut bien que j'aille à l'hôpital.

- Pauvre femme ! Vous mangerez bien un morceau de pain en vous réchauffant. Non ? Au moins une tasse de lait pour le petit. Tenez voilà justement le mien, que je n'ai pas encore touché. Chauffez-vous et laissez-moi le marmot. J'en ai eu, moi, dans le temps ; je sais comment ça se manipule. Il a une crâne mine, le vôtre. Quoi ! Vous ne lui avez point mis de souliers ?
- Je n'en ai point.
- Attendez donc. J'en ai une paire, là, qui va faire l'affaire.
  
- Regardez comme ils vont bien.
- Oh ! Merci, merci.
- Bah ! Je n'en ai plus besoin pour personne maintenant.
  
- Qu'est-ce que vous regardez là ?
- J'attends mon Maître. Connaissez-vous le Seigneur Jésus ?
- Certainement. Il n'y a pas si longtemps que j'ai appris mon catéchisme.
- C'est Lui que j'attends.
- Et vous croyez qu'il va passer par là ?
- Il me l'a dit.
- Pas possible ! Oh ! Que j'aimerais rester avec vous pour le voir moi aussi, si c'est vrai... Mais vous devez vous tromper. Et puis, il faut que je m'en aille pour être reçue à l'hôpital.
- Savez-vous lire ?
- Oui.
- Eh bien, prenez ce petit livre (il lui donne un Evangile). Lisez-le attentivement, et ce ne sera pas tout à fait comme si vous le voyiez, mais ce sera presque la même chose, et peut-être le verrez-vous plus tard.
  
- C'était un rêve. Pourtant je l'aurais bien espéré.
  
- Il n'est pas venu !
- Il n'est pas venu !
- Il n'est pas venu !

***Tous repassent en se mettant en colonne***

- Ne m'as-tu pas vu ?
- Ne m'as-tu pas vu ?
- Ne m'as-tu pas vu ?
- Ne m'as-tu pas vu ?
  
- Mais qui êtes-vous donc ?

« J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais étranger et vous m'avez recueilli. Toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un ou l'autre de ces petits, vous me les avez faites à moi-même ».